

# Une histoire américaine

On y voit une riche Californienne aux prises avec son "maigriseur".

La mésaventure de Mme Gouraud occupe depuis trois mois la première page des grands journaux américains. Elle a fait concurrence dans la curiosité populaire à la conférence du désarmement. Elle lui a peut-être nu. On y trouve tous les personnages et tous les accessoires du roman-feuilleton : l'espion, les détectives, le dictaphone, les lettres écrites à l'encre invisible, tout, jusqu'à un hypothèse mystérieuse.

Mme Gouraud était en octobre dernier, repartie à New York pour affaires. Vouant un bien mérité à son séjour pour maigrir, elle chercha un masseur. Celui-ci se présenta en la personne d'un certain Bruno Schill, soi-disant natif de Roumanie, mais en réalité sujet allemand et maître dans l'art du chantage. Il n'avait pas massé depuis trois semaines qu'il se révéla à sa riche cliente par ces mots :

— Madame, j'ai des difficultés avec la Cunard Line, pour le compte de laquelle j'ai vendu des billets, dont j'ai oublié de remettre le montant à la Compagnie, 10.000 dollars me sont nécessaires pour me sortir de ce mauvais pas.

— Quel que soit son désir de maigrir, Mme Gouraud, devant de pareilles exigences, s'effara et congédia le "maigriseur". Ce lui-ci revint le lendemain soir :

— Madame vous m'avez refusé 10.000 dollars. Vous n'avez pas la cruauté de me refuser aussi pour cette nuit dans la chambre contiguë à la vôtre. Mes délégués avec la Cunard Line ont lancé la police à mes trousses. Je suis traqué et n'ose plus rentrer à mon logis.

Le masseur accompagne ces mots d'une mimique désespérée, se lamenta, pleura à chaudes larmes, gagna du temps et ce n'est qu'à 2 heures du matin que Mme Gouraud parvint, avec l'aide des gens de l'hôtel, à se débarrasser de ce masseur obstiné. La millionnaire croit le chantage fini. Il ne faut que commencer. Le lendemain en effet, un huissier se présente à son appartement avec une sommation d'avoir à comparaître en cour pour y répondre à une plainte déposée par Mme Elisabeth Schill — la femme légitime de l'Allemand Bruno Schill et Allemande elle-même. La compagne du masseur, s'appuyant sur une loi en vigueur dans l'Etat de New York, réclame à Mme Gouraud 100.000 dollars de dommages et intérêts pour avoir aliéné l'affection de son mari et avoir coupablement retenu ledit mari dans son appartement jusqu'à 2 heures du matin. Mme Gouraud appelle son avocat. Celui-ci découvre que deux détectives, postés par le ménage Schill attendant un signal, cette même nuit, dans le hall de l'hôtel, ont vu la riche Californienne entrer dans le logement et en ressortir. On devait enfoncer les portes à 4 heures du matin, bruyamment établir un faux constat d'adultère. La manœuvre n'avait échoué que grâce à l'altitude déterminée de la millionnaire et aussi grâce à la présence le même soir, de deux autres détectives qui, pour le compte de la Cunard Line, surveillaient leurs deux confrères à la solde du ménage Schill.

## Contre "l'avarie"

LE BISMUTH EST EFFICACE. L'Académie des Sciences, le docteur Roux a fait une intéressante communication sur le bismuth, comme préventif de la syphilis.

## "L'ANONYME" CONTINUE

Les taillois sont affolés. Tulle, 3 janvier. — On n'a pas tout dit sur ces histoires de colonnades qui sévissent sur la population de la ville de Tulle. Le mort de M. Gibert, les déclarations faites sur sa tombe par le préfet n'ont fait en somme qu'aggraver la situation. L'importance que la presse et les autorités ont apporté à ces faits, a fomenté à ce point l'émotion du public que l'on se demande s'il n'y a pas lieu de recourir à des mesures plus efficaces pour empêcher que ces colonnades se reproduisent et ces récits ne soient que des ébréchantures d'un monomanie, les habitants de Tulle et même de la région y ajoutent une attention plus grande que jamais.

On n'a parlé jusqu'ici que de dénonciations vaines et des intrigues passionnelles de certains personnages de Tulle. Les nouvelles lettres qui ont été découvertes chez divers habitants dénoncent maintenant des cas beaucoup plus généraux et notamment des questions de sol-disant espionnage durant la guerre, des détournements de fonds, des dilapidations de deniers publics, etc.

## Les cheminots allemands vont reprendre le travail

L'ACCORD A ETE RATIFIE. Berlin, 3 janvier. — La grande commission de la Fédération des Cheminots a adopté une résolution approuvant l'accord intervenu le 31 décembre et invitant tous les ouvriers à reprendre immédiatement leur service.

## L'Eglise juive a expulsé "Trotsky le maudit"

SON PERE L'ACCUSA EN UNE EMOUVANTE GEREMONIE. Londres, 3 janvier. — Le correspondant du "Daily Express" à Berlin fait un récit émouvant de la scène qui se passa à la petite synagogue d'Ekeraterioslav où le père, la mère et les frères de Trotsky, de son vrai nom Léon Bronstein, ont demandé son expulsion officielle de la religion hébraïque et sa malédiction.

## Le secret d'un meurtrier

IL A BLESSE MORTELLEMENT UN VIEILLARD A COUPS DE REVOLVER. Paris, 3 janvier. — M. François Besson, âgé de 33 ans demeurant 183, faubourg du Temple, contremaître ou directeur d'usine, a tiré six coups de revolver, dans la cour de sa rue de Lyon, en face du Musée, sur Jules Morel, âgé de 61 ans, employé au pari mutuel, demeurant à Crosnes (Seine-et-Oise).

## Une maison internationale

ELLE EST A CHEVAL SUR LES FRONTIÈRES FRANÇAISE, SARROISE ET ALLEMANDE. Les habitants d'un moulin situé sur la Bille, petite rivière qui se jette dans la Sarre près de Sarreguemines (Moselle), pourraient avoir de grands embarras. Leur maison est à cheval sur les frontières française, sarroise et allemande.

## Un juré avait tenté d'acheter ses collègues

IL A ETE CONDAMNE A QUATRE MOIS DE PRISON. Alger, 3 janvier. — Devant la cour criminelle de Bida a comparu le lieutenant en retraite Arezki-Belkacem, chevalier de la Légion d'honneur, inculpé de subordination de jurés. A la session de juillet dernier devant être jugé un juré, Arezki avait tenté d'acheter ses collègues du jury et gisa dans la poche de son habit cinq billets de 50 francs.

## L'Emprunt Départemental à 6 0/0

Pour le relèvement du Nord. Il faut que le Nord se relève ; mais pour cela, il faut qu'il s'habitue à ne compter, dès maintenant que sur lui-même.

En votant l'emprunt départemental à 6 %, le Conseil général lui a donné la faculté de rétablir un crédit que les événements avaient rendu trop lourd.

Le succès considérable de l'emprunt montre que tous les habitants des régions envahies comprennent leurs intérêts et leur devoir. Notre région jadis et bientôt encore la plus riche de France se relèvera, grâce à cet emprunt, non seulement par elle-même, mais encore par l'Etat, sous forme de annuités payées au département.

## Quoi qu'on fasse... Māndarin

sera toujours préféré aux Amers et Bitters. Dans la malinée, vers 11 heures, le nommé Philippe Brunstein, qui était recherché par la gendarmerie, fut interrogé à propos de vols commis dans la région de Rocquencourt (Pas-de-Calais), ayant aperçu les gendarmes, se réfugia dans un abri militaire.

## Le déplacement de la gare de Lille

UNE COMMISSION D'ENQUETE EST REUNIE A LA PREFECTURE DU NORD. Par ordre du ministre des Travaux publics, une commission d'enquête, composée de MM. Barrand, inspecteur général des Ponts et Chaussées; Monet et Cottin, ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, est venue recueillir sur place l'avis des intéressés : municipalité de Lille, groupements commerciaux locaux, sociétés, etc.

## Dans la Magistrature

AU TABLEAU D'AVANCEMENT. L'Officiel a publié le tableau d'avancement des magistrats pour 1922. On remarque parmi les Conseillers : Lacour, Amiens; Lemaire, Douai; Leygues, Amiens; Meuron, Douai.

## La médaille des Prud'hommes

Les membres des Conseils de prud'hommes dont les noms suivent reçoivent la médaille d'honneur de Conseils de Prud'hommes : M. Bertrand, membre patron, Amiens; Capelle, Président, patron, Dunkerque; Delabre, membre patron, Cambrai; Dussert, membre ouvrier, Valenciennes; Leman, membre ouvrier, Tourcoing.

## Match franco-belge

FRANCIS CHARLES — PIET HOBIN. Paris, 3 janvier. — Une réunion de boxe organisée ce soir au Cirque de Paris comportait le match revanche qui mettait aux prises le champion d'Europe belge Piet Hobin et Francis Charles, champion de France.

## UNE GREVE aux Mines de Béthune

Depuis lundi matin les ouvriers du Jour ont quitté les chantiers. Un important mouvement de grève vient de se déclarer aux mines de Béthune. L'intérêt des ouvriers du jour des différents fosses de la concession et à son début dans une dénonciation de la direction de la Compagnie, communiquée au personnel et modifiant comme suit les heures de travail sur les chantiers : De 7 heures à 11 heures et reprise à 13 heures jusqu'à 17 heures, au lieu de 7 heures à 10 heures 30, casse-croûte d'une demi-heure et reprise à 11 heures jusqu'à 15 heures 30.

## Enseveli au moment où il allait être arrêté

CETTE MESAVENTURE ARRIVA A UN INDIVIDU DE ROCQUENCOURT. Dans la malinée, vers 11 heures, le nommé Philippe Brunstein, qui était recherché par la gendarmerie, fut interrogé à propos de vols commis dans la région de Rocquencourt (Pas-de-Calais), ayant aperçu les gendarmes, se réfugia dans un abri militaire.

## Le déplacement de la gare de Lille

UNE COMMISSION D'ENQUETE EST REUNIE A LA PREFECTURE DU NORD. Par ordre du ministre des Travaux publics, une commission d'enquête, composée de MM. Barrand, inspecteur général des Ponts et Chaussées; Monet et Cottin, ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, est venue recueillir sur place l'avis des intéressés : municipalité de Lille, groupements commerciaux locaux, sociétés, etc.

## 7.454.378 C'EST LE GAGNANT DU MILLION

Le numéro 7.454.378 du Crédit National (2<sup>e</sup> tranche) gagne 1.000.000 francs. Les autres numéros de la centaine sont remboursés à 500 francs. Le numéro 8.031.109 gagne 500.000 francs. Les autres numéros de la centaine sont remboursés à 500 francs.

## ET UNE TENTATIVE QUI AVORTA

M. Doyn, commissaire de police du 4<sup>e</sup> arrondissement a été appelé également à ouvrir une enquête au sujet d'une tentative de vol par effraction, commise dans les ateliers de MM. Van de Steens et Gobel, ex-Saint-Antoine, 42-44.

## UN INCONNU S'EST NOYE

Dans la nuit d'avant-hier à hier, un bachelier, dans la péniche se trouve en ce moment amarré près du pont Morel, entendit le « flor » caractéristique de la chute d'un corps dans l'eau.

## ROUBAIX

REDACTION : 39, rue Pauvée. Tél. 9.51  
DEPOT CENTRAL : 13, rue du Bassin

## La visite des écoliers anglais

Nous avons parlé de l'excursion que les jeunes écoliers anglais du comté de Kent font actuellement dans les régions dévastées par la guerre.

## TROP DE BRUIT

Pour l'apaise sur la voie publique, Henri Baril, rattaché, demeurant rue des Longues-Haies, 133, a recouvert une contravention.

## QUETE POUR LES MUTILES

M. Videlaine a versé la somme de 100 fr. produit d'une quête faite à l'issue du banquet de la société d'épargne chez M. Cailher, place de la Fraternité.

## LA LAINE FILEE... FILE

Pour vol de laine filée au préjudice de leur patron, M. Debucquoy, industriel, rue de Pays, 30, deux habitants ont fait l'objet d'un procès-verbal de contravention.

## UNION NATIONALE DES MUTILES

Les membres possédant la carte des tramways Monzy (de la ville) sont priés de passer à la permanence le plus tôt possible pour les échanger (année 1922). Prière de se munir de la carte de priorité.

## ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE LA RUE DES ARTS

Samedi dernier, 31 décembre, l'Association des Anciens des Arts se trouva réunie en séance extraordinaire, à son siège, à l'école, sous la présidence de M. J. De Ryck.

## PUPILLES DE LA NATION

M. le Préfet par son arrêté du 10 janvier, a autorisé la Nation, les subventions qui leur sont accordées, dans l'ordre suivant : Lundi 9 janvier, de 9 h. à midi.

## AUX SOUTIENS INDISPENSABLES DE LA FAMILLE

Il est rappelé aux familles bénéficiaires des allocations de majorations pour enfants âgés de moins de 16 ans (50 par jour) qu'elles doivent se présenter à la Mairie - Bureau Mutilés avant le jeudi 5 janvier, pour fournir tous renseignements utiles à l'établissement du certificat devant servir au paiement des majorations dues pour le 4<sup>e</sup> trimestre 1922.

## ACCIDENTS DE TRAVAIL

Chez Louis Holquet et fils, Dumoulin Oscar, rue du Noëlin, à Toufflers, 29 jours. Chez Ternynck frères, Fontaine Madeleine, 3, rue de la Marinière, à Wattelets, 14 jours.

Malgré l'obscurité, l'effort, à l'aide d'une gaffe, de retrouver le corps qui avait été entendu tomber. Ses efforts furent couronnés de succès. Car, peu de temps après, il parvint à le repêcher. C'était celui d'un homme après duquel on s'étonnait. Tout fut tenté pour ramener le malheureux, mais les efforts restèrent vains.

M. Flament, commissaire de police du 2<sup>e</sup> arrondissement, a fait transporter le corps à la morgue de la Fraternité, son identité n'ayant pu être établie.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

M. Lambert écrivit un ancien combattant de la guerre de 1870-71.

FEUILLETON DU 5 JANVIER. — N° 66

## La Fille sans Nom

GRAND ROMAN DRAMATIQUE par Charles MEROUVEL

tion peut vous fournir tous les renseignements utiles...

— Je sais, dit machinalement le conseiller. — Pour ma fortune, elle n'est pas considérable, poursuivit Juan Rodriguez. — Hein ! fit de même le chétain du Chesnay, emporté par l'habitude de qu'il s'agissait de choses d'argent.

Mais à rebrousse-poil dans sa soirée, en se disant : — Où diable ai-je vu ces yeux ? — Et aussitôt, un trait de lumière traversa sa mémoire.

— R. le Berlot ! murmura-t-il. Il haussa les épaules ; une grimace de pitié contracta ses lèvres. — Est-ce que je deviens fou ! pensa-t-il. Et s'adressant à son visiteur : — Vous dites que vous êtes né ?... — A la Nouvelle-Orléans. — En quelle année ? — Il y a vingt-sept ans... le trentième mil huit cent soixante-deux.

— Elles valent ?... — Une somme très modeste. — Combien, dit-il ? — Cinquante à soixante mille dollars. — Deux à trois cent mille francs ? — A peu près. — Vous voulez les vendre ? — Je le désire en effet. — Parce que ?... — Mon intention est de me fixer en France et de n'en plus sortir. Mes grands-parents étaient d'origine espagnole, mais nés à Bayonne. Donc, ils étaient Français... — Vous consentiriez à le devenir ? — Si c'était la condition d'un mariage ardemment désiré...

Le conseiller revint à la question capitale : — Nous parlerions des immeubles ?... — A Paris, je suis propriétaire d'un hôtel... — Rus Bassano ? — Précisément. — Et du Petit-Chesnay ?... — Oui. — C'est tout ? — C'est tout. — Passons aux valeurs. — Et vous le liete. — Jean Rodriguez donna son carnet au conseiller qui l'examina avec attention en accompagnant cet examen de ses réflexions : — Bon choix... Consolidées... Russes, Rentes françaises, obligations des grandes compagnies... un total : soixante-quinze mille francs de rentes nettes, qui représentent un capital de deux millions et demi.

— C'est peu, je le sais, dit humblement Juan Rodriguez. — Fortune très honorable, rectifia le conseiller. Combien rapportent vos terres de là-bas ? — Un revenu élevé, mais aléatoire.

— Combien ? répéta le magistrat. — Une trentaine de mille francs. — Où devriez-vous les conserver. — Si vous le conseillez !... — Maurice Colombey renoua le carnet au jeune homme et se leva. — Monsieur Rodriguez, dit-il, je suis très flatté de votre démarche... Vous comprenez que j'ai besoin d'y réfléchir... de consulter les intéressés. J'y penserai, je vous le promets.

— Puis-je espérer ? — Pourquoi pas ? Belle fortune ! — Bien humble en comparaison de la vôtre qui m'effraie. — Allons donc ! La fortune est-elle jamais effrayante. — Mademoiselle Colombey est très recherchée et comment ne le serait-elle pas ? — Les épouses sont rares qui réunissent toutes les qualités... Je vous en donne ma parole. — Les deux hommes sortirent dans le parc. Il se marochait l'un auprès de l'autre, en se dirigeant vers la grille, située à sept ou huit cents mètres du château.

— Recaptulations, disait amicalement le conseiller. Vous avez vingt-sept ans... — Dans quelques jours. — Point de famille ? — Malheureusement. — Ne vous en plaignez pas... C'est quelque chose d'inconnu. — Oh ! monsieur, répliqua Juan Rodriguez avec une pointe de sentiment, je serais si heureux d'en avoir une. — Cela viendra. — Au détour d'une allée, Blanche et sa mère se trouvèrent face à face avec le visiteur. La jeune fille devint pourpre. — La mère donna une cordiale poignée de main à Juan Rodriguez, à l'anglais, et les passa.

Arrivé à la grille, le conseiller tendit à son tour la main à son voisin : — Entendons-nous bien. Vous consentez à devenir Français ? demanda-t-il. — Monsieur, déclara le jeune homme, j'accepte d'avance les conditions qu'il vous plaira de m'imposer. Ce n'est pas l'intérêt qui me guide, mais un tout autre sentiment. Cela fut dit avec une émotion contenue, très touchante.

La grille se referma sur Juan Rodriguez qui regagna le Petit-Chesnay. — En remontant vers son château, Maurice Colombey se disait : — Belle fortune, joli garçon, mieux que bien, superbe ! Pas de parents, ce qui est à considérer... Donc, pas de parasites... Par conséquent en somme, mais quels yeux singuliers ! — Il passa ses doigts devant son front, comme pour en écarter une vision.

Sur le porron, sa femme l'attendait. Elle était seule. — Eh bien ? demanda-t-elle. — Il a hâté ses valises. — Il s'est décidé à partir. — Il demande le main de Blanche. — Mme Colombey passa son bras sous celui de son mari. — Ça le convient-il ? fit-elle. — Il répondit avec assez d'à-propos : — Je crois que ce n'est pas à moi que ça convient le plus. Ce pauvre Fernand, dont tu plaides la cause avec chaleur, perd du terrain dans ton esprit, si je ne me trompe. Mathilde répliqua : — Ce n'est pas moi qui suis à marier. — Autrement, je verrais... Fernand n'est peut-être pas fait pour inspirer de grandes passions que je ne comprends guère, mais je serais à peu près certaine du bonheur avec lui, du bonheur comme je l'entends.

calme, paisible, assuré, j'aime et j'estime Fernand et je le plains ! — Tant que ça ? — Fernand aime sa cousine. — Tu crois ? — Il aime et souffrira de son mariage avec un autre. — Et Blanche ? — Blanche n'a que de l'estime et de l'amitié pour lui. — Et pour son voisin ? — C'est différent. — Qui le l'a dit ? — Une mère n'a pas besoin de confidences. Je le sais.

— Alors est-ce ravie de cette demande ? — Tu peux t'en assurer en la questionnant. — A quoi bon, si tu es fixée ? — Qu'as-tu répondu à ce jeune homme ? — Que nous réfléchirions... que l'affaire en vaut la peine... — Mais les réflexions sont faites ? — Peut-être. — Tu as pris tes renseignements ? — Excellents. — Alors, demanda timidement Mme Colombey, tu ne vois pas d'objections... du côté de ta fortune, par exemple ? — Elle est moindre que je ne le supposeais. — Il m'a exposé la situation avec une franchise dont je lui sais gré. Trois millions environ, en chiffres ronds. — C'est assez. — J'en aimerais mieux cinq, mais ce n'est pas à moi de décider.

— Donc, de ce côté, tout va bien ? — A peu près. De l'autre côté... Il accepte toutes les conditions qu'on voudra lui imposer... — Tante...